



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre rubrique nous apporte chaque fois des échos de cette part du maître et de l'enfant qui, associées, décident du meilleur aspect du texte libre et au-delà des créations littéraires qui en résultent. Poèmes, albums, belles pages poétiques ont leur origine dans ces petits textes sans prétention qui contiennent pourtant, en puissance, l'art d'écrire. Nous donnons ici les réflexions d'un camarade au sujet de notre article paru dans L'Éducateur de janvier et qui met en cause le texte de la petite Jane L. sur la Neige. Nous souhaitons qu'il lui soit répondu pour que nous comprenions, une fois de plus, que l'inspiration poétique chez l'enfant comme chez le poète est nourrie de sincérité et des résonances de la réalité.

Chère camarade,

Quelques jours après avoir lu votre article (Éducateur n° 9, page 303), tout à fait par hasard, en classant des récitations, je remarquai une certaine analogie de l'une des poésies avec le texte cité de Jane L., dont je me souvenais vaguement.

Intrigué, j'ai par la suite rapproché les deux textes, et je trouve effectivement une « correspondance » de l'un à l'autre, pour certains fragments. Les voici :

Texte de Jane L...

Il me semblait que le silence tombait d'en haut avec les flocons et que chaque flocon était une goutte de silence.

Il y en avait beaucoup, beaucoup, qui entouraient de coton les bruits et les objets...

Je marchais dans le silence et mes pas ne faisaient plus de bruit...

Poème de Francis YARD

« La neige au village » (Recueil l'Annuel
fiche n° 398).

*Légère et sempiternelle
La neige tombe éternelle.
C'est l'oubli qui semble choir,
C'est du silence qui tombe
Et le jour terne succombe
En un blême demi-soir,
Et les millions d'atomes
Fourmillent sur les vieux chaumes,
Sur l'arbre, sur le clocher ;
L'espace muet tremblote,
Un passant lent fait la hotte,
On ne l'entend plus marcher.
Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitouffe
De silence recouvert...*

Je ne pense pas exagérer en découvrant une certaine similitude de pensée, sinon d'expression. Mais que notre anonyme collègue ne se récrie pas ; je n'accuse point de plagiat ni même de réminiscences. Loin de moi cette pensée, surtout a priori. Mais je suis curieux de préciser s'il y a réellement rapport. Cela me paraît intéressant au point de vue pédagogique et artistique que l'on précise si possible les sources de l'expression si heureuse d'ailleurs, de Jane L.

La question me semble comporter un dilemme :

1° ou bien il y a eu rapport effectif entre les deux textes :

...a) soit par une connaissance consciente par Jane L. du texte de Yard et une utilisation volontaire d'un point de départ (idée du silence qui tombe) qu'elle a ensuite enrichi, habillé selon sa propre observation et sa personnalité (les flocons qui tombent comme des gouttes de silence) ;

b) soit par une connaissance confuse — non consciente au moment de l'œuvre — qui par réminiscence involontaire a créé le point de départ commun, le processus demeurant identique par la suite pour la création personnelle.

2° ou bien il n'y a vraiment eueun rapport, récent ni lointain de Jane L. avec le texte de Yard.

Dans ce cas il s'agirait donc d'une identité de réaction, de sensation, et par suite d'une concordance d'expression fortuite entre les deux textes — la correspondance réelle étant non du domaine de l'expression, mais de la pensée et de la sensation poétique.

Voudriez-vous donc faire poser les questions suivantes à la maîtresse et à l'élève :

1° Savoir, sans questionner Jane, si elle a eu connaissance antérieurement du poème de Yard ? (Elle peut l'avoir lu, étudié ou seulement entendu réciter ou lire par d'autres, étant encore petite). Il serait intéressant de le savoir sans lui en parler afin d'éliminer toute suggestion ou auto-suggestion).

2° Demander à Jane L., sans lui parler de Yard ni de son poème, si elle a conscience d'avoir lu ou entendu quelque chose qui s'apparenterait à son texte.

3° En lui soumettant le poème, voir si elle se remémore l'avoir connu.

4° Savoir par elle-même s'il y a eu intention de rapprochement.

J'espère que la maîtresse et l'enfant com-

prendront le sens de ce questionnaire, sens compréhensif, amical, et non critique. J'ose même espérer que les collègues coutumiers du dénigrement, ne saisiront pas l'occasion du rapprochement des textes pour crier haro et conclure à l'inexistence de la personnalité et de l'originalité enfantine — quand elle se manifeste.

Pour moi je ne conclus rien puisque je ne fais que poser le problème — si problème il y a — et ne puis donc préjuger de sa solution.

CONTAT (Isère).

LA PART DU MAÎTRE dans la mise au point du poème EN CAMPAGNE

L'auteur est un élève que j'ai pour la deuxième année, et qui déjà, l'an dernier s'est essayé avec assez de veine dans la poésie. Il a le sens du rythme et lit avec des accents assez justes, ce qui donne toujours plus de valeur à ses textes, même lorsqu'ils n'ont pas été tellement travaillés au brouillon.

Le texte qu'il nous lit ce matin là impressionne beaucoup ses camarades qui le choisiront à la quasi unanimité. Le voici avec son orthographe originale :

EN CAMPAGNE

*Quand l'orore pointe à l'oryson
et que les oiseaux entonne leur chanson
le ciel bleu d'azur luisant dans la mare
luisant dans la mare le ciel bleu d'azur
éclaire soudain ses quelques vieux mur
ses murs lézardé ou brille le soleil
ses vignes dorée ou ses fruits vermeille
exale soudain une douce senteur*

*Et quand midi sonne l'heure du repas
on entant dans la rue quelque louré pas
luisant dans la mare le ciel bleu d'azur
éclaire soudain ses quelques vieux mur*

*Quand le jour décline derrière le village
et que le fermier rentre du paturage
morne dans la nuit les plaintes lugubre
les quelques maisons dorment dans la
[brume
jusqu'au matin alors, le travail reprendra.*

©©©

Les premières remarques des enfants nous amènent à conclure : « On dirait une chanson ».

Il s'agit de trouver le rythme de cette chanson. Ce sont ces phrases en leitmotiv qui vont permettre aux enfants de découvrir tout de suite ce rythme que je vais matérialiser par une césure.

Le ciel bleu d'azur / luisant dans la mare

Je demande aux enfants de marquer ainsi le rythme en hachant tout le texte. Ils découvriront des éléments entrant parfaitement dans le rythme et dont nous ferons des vers :

*Le ciel bleu d'azur
Éclaire soudain
Ces quelques vieux murs
Ces murs lézardés*

et plus loin :

*Et quand midi sonne
L'heure du repas*

Il sera ainsi facile de déceler les fausses notes. C'est par exemple :

*Ces murs lézardés
Où brille le soleil*

Il sera facile de rectifier ces petites erreurs, puisque maintenant le rythme est acquis, ce qui donnera de nouveaux vers :

*Et que les oiseaux
Chantent leur chanson
Ces murs lézardés
Où tuit le soleil*

*Sonnent dans la rue
Quelques bruits de pas*

*Et que le fermier
Vient du pâturage*

Seule la fin du texte ne convenait pas du tout ; je demandai à l'auteur du texte de tenter de finir son poème en s'appuyant sur le leitmotiv qu'il avait employé en cours de texte.

Il m'apporta ceci :

*Luisant dans la mare
La lune pâlotte
Les reflets d'argent
Ondulent sur l'eau
Et de bon matin
La vie à la campagne
s'activera*

perdant le rythme dans les deux derniers vers.

Le texte semblait maintenant à peu près d'aplomb. Il n'y avait plus guère que les derniers vers des première et dernière strophe qui ne cadraient pas. Les élèves n'en sortent pas, c'est un apport de ma part qui devait clôturer cette correction. Après coup, cet apport ne me paraît d'ailleurs pas tellement heureux.

Enfin, pour voir si, maintenant, le texte était parfaitement harmonieux, je le lis à la classe, dans sa forme définitive.

Tout allait bien, quand je m'arrêtai pile au milieu de la deuxième strophe. Le leitmotiv ne s'équilibrait pas avec celui de la première, et les enfants sen-

tirent aussitôt ce qui m'arrêtait. Et c'est sur proposition de l'auteur qu'on répéta une nouvelle fois :

*Le ciel bleu d'azur
Luisant dans la mare
Luisant dans la mare
Le ciel bleu d'azur*

Nous avons le texte définitif, qui devait faire naître un engouement, de courte durée, heureusement pour la poésie.

FONVIELLE (Seine).

EN CAMPAGNE

Quand l'aurore
pointe à l'horizon
et que les oiseaux
chantent leur chanson
Le ciel bleu d'azur
luisant dans la mare
luisant dans la mare
le ciel bleu d'azur
éclaire soudain
Ces quelques vieux murs
les murs lézardés
où luit le soleil
les vignes dorées
où les fruits vermeils
exhalent un arôme.

Et quand midi sonne
l'heure du repas
sonnent dans la rue
quelques bruits de pas
Luisant dans la mare
le ciel bleu d'azur
le ciel bleu d'azur
luisant dans la mare
éclaire soudain
ces quelques vieux murs.

Quand le jour décline
derrière le village
et que le fermier
vient du pâturage
mornes dans la nuit
les plaintes lugubres
les quelques maisons
dorment dans la brume
Luisant dans la mare
la lune pâlotte
les reflets d'argent
ondulent sur l'eau
comme une gondole.

Gérard ALBARET.